

La colère d'après Tanya



Tanya, 19 ans

Quand je pense à ce que je vais vous raconter, je sens encore la rage monter en moi.

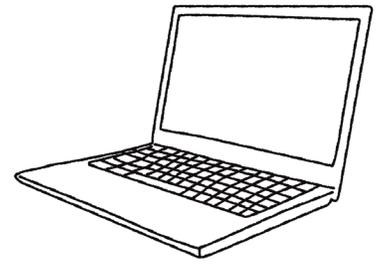
Au secondaire, je me suis souvent sentie à part des autres. Je n'ai pas trop fait de cas de ça, mais j'ai souvent été exclue des groupes de discussion qui étaient créés par les autres élèves et qui permettaient, entre autres, de discuter et de s'entraider à l'extérieur des heures de cours. On s'entend que c'était un endroit pour partir les rumeurs et parler contre les autres.

Je ne me sentais pas belle, pas aimée et surtout pas acceptée par les autres. Même si j'avais de bonnes notes, les personnes de mon groupe ne voulaient pas se placer en équipe avec moi.

Une fois, en secondaire trois, un prof d'éthique a divisé, au hasard, la classe en équipes. On devait ensuite rédiger un texte sur un sujet d'actualité. Le prof voulait qu'on apprenne à travailler avec un logiciel en mode collaboratif.



On a commencé à rédiger, puis on s'est partagé les parties à faire. Le lendemain, j'ai voulu retravailler mon texte, mais je me suis rendu compte que d'autres élèves de la classe avaient supprimé ma partie pour la remplacer par des insultes : « T'es laite. », « T'empestes. », « T'es grosse. » Des images vulgaires avaient été téléchargées dans le fichier.



Je me souviens avoir refermé mon portable d'un coup sec. J'ai alors ressenti toutes sortes d'émotions. Mais surtout de la colère.

J'ai décidé de ne pas montrer l'effet que tout ça avait sur moi. J'ai donc retiré tous les passages vulgaires qui me concernaient et, même si je bouillais de rage, j'ai retranscrit mon texte. Mes doigts cognaient chaque touche du clavier.

Le lendemain matin, je suis entrée en classe et j'ai agi comme si de rien n'était. Je n'ai pas cherché les coupables. Et je n'ai pas parlé de ça à personne.

Dans les jours qui ont suivi, je me suis mise à repenser à ce qui m'était arrivé. Pourquoi moi? Ça m'empêchait de dormir.

**Conception
pédagogique :**

Geneviève Beaulieu, ps. éd.,
Cégep de Victoriaville

Madeleine Veillet, M. Ps.,
Cégep de la Gaspésie et des Îles,
campus de Gaspé

